



« Le Petit chaperon rouge », un outil de propagande ?

Katia GOTTIN

Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis

Résumé

Dans le cadre d'une campagne de propagande pro-arme de la *NRA (National Rifle Association)*, la blogueuse américaine Amelia Hamilton, s'approprie le conte « Le Petit chaperon rouge » (la version des Grimm), et produit une nouvelle narration intitulée « Le Petit chaperon rouge (a un fusil) » qu'elle accompagne de deux illustrations numériques. Cet article analyse la portée manipulatoire de ce conte détourné afin de révéler divers mécanismes propagandistes. Il montre comme le conte de fées devient un conte de propagande.

Mots-clés : Propagande, manipulation, armes à feu, NRA, Grimm

Abstract

As the *NRA (National Rifle Organisation)* organizes a promotional campaign to promote firearms, the blogger Amelia Hamilton appropriates Grimm's version of "The Little Red Riding Hood" and produces a new narrative untitled "The Little Red Riding Hood (has a gun)". Two digital illustrations go with it. This article analyzes to what extent this distorted tale manipulates to expose the ways through which this phenomenon occurs. It demonstrates how a fairytale can become a propaganda tale.

Keywords : Propaganda, manipulation, firearms, NRA, Grimm

On voit ici que de jeunes enfants,
Surtout de jeunes filles
Belles, bien faites, et gentilles,
Font très mal d'écouter toute sorte de gens,
Et que ce n'est pas chose étrange,
S'il en est tant que le Loup mange.

« Le Petit chaperon rouge », Charles Perrault

De quoi le conte « Le Petit chaperon rouge » nous prévient-il, sinon du danger « d'écouter toute sorte de gens » ? Il nous exhorte à douter de la parole d'autrui. Dans les recueils de contes de Charles Perrault, la moralité est indissociable du conte de fées. Ainsi est-elle ce qui donne sa valeur éducative au conte, s'inscrivant dans le projet didactique de l'auteur. Dans la préface de ses « Histoires ou contes du temps passé », paru pour la première fois en 1697, Charles Perrault écrit,

Quelque frivoles et bizarres que soient toutes ces fables dans leurs aventures, il est certain qu'elles excitent dans les enfants le désir de ressembler à ceux qu'ils voient devenir heureux, et en même temps la crainte des malheurs où les méchants sont tombés par leur méchanceté. N'est-il pas louable à des pères et à des mères, lorsque leurs enfants ne sont pas encore capables de goûter les vérités solides et dénuées de tous agréments, de les leur faire aimer, et si cela se peut dire, les leur faire avaler, en les enveloppant dans des récits agréables et proportionnés à la faiblesse de leur âge¹.

La moralité a donc pour but premier de favoriser l'identification des jeunes lecteurs.trices aux personnages vertueux du conte, et de rejeter le mal et le vice présents dans la société du dix-septième siècle. L'intemporalité de cette morale transparaît dans notre lecture contemporaine du conte. L'alerte déployée au dix-septième siècle se trouve renouvelée au vingt-et-unième siècle : Méfiez-vous des paroles enjoliveuses, méfiez-vous, innocent.e.s, de ce que l'on vous dit. Je propose de considérer comment les termes dans lesquels s'est vu formulée la morale du conte, « Le Petit chaperon rouge », ainsi que la trame narrative de celui-ci mènent à son allégorisation. En effet, on peut considérer « Le Petit chaperon rouge » comme l'allégorie des dangers inhérents à un discours globalisant contemporain menaçant, à savoir le discours médiatique. La rhétorique déployée dans la morale du conte renvoie au processus par lequel ce discours ambiant contient la potentialité d'influencer, de tromper ceux et celles n'ayant pas été averti.e.s de sa perversité. Dans cet article, nous interrogeons précisément la valeur manipulatrice du « Petit chaperon rouge » en exposant le processus par lequel le conte élabore une stratégie révélatrice de l'influence médiatique tout en annonçant les limites. Prenant

¹ Charles PERRAULT, *Contes de ma Mère L'Oye*, Libro, 1994, p. 69-70

pour exemple une campagne de propagande de la *NRA* aux États-Unis, nous analyserons, dans un premier temps, les mécanismes de l'instrumentalisation des lecteurs.trices du conte merveilleux, puis, dans un deuxième temps, nous explorerons comment à partir de l'hypertextualité du conte se manifeste sa valeur transformative propagandiste.

La *NRA*

En janvier 2016, la *NRA* (*National Rifle Association*) publie sur son site web quatre illustrations numériques qui en ont choqué plus d'un. La *NRA* est une organisation américaine pro-arme, opérant aussi comme groupe lobbyiste. Elle défend le 2^{ème} amendement de la Déclaration des Droits, et de façon implicite, le droit de posséder et de porter des armes à feu. Son influence comme groupe lobbyiste au sein du gouvernement américain ne peut aujourd'hui être contestée. Les deux illustrations numériques dont il sera question dans cet article ont été produites par la blogueuse conservatrice américaine, Amelia Hamilton. Ces illustrations accompagnent une réécriture pro-arme du « Petit chaperon rouge » des frères Grimm. Elle propose aussi une réécriture accompagnée d'illustrations de « Hansel et Gretel ». Le texte « *The Little Red Riding Hood (has a gun)* »² en soi présente peu d'intérêt. Ce qui interpelle sont les représentations graphiques publiées sur le site web qui l'accompagnent. Celles-ci ont eu un bien plus important impact que la narration de piètre qualité d'Amelia Hamilton. La première illustration numérique représente une jeune fille en jean portant un chaperon rouge, un fusil en main. Elle semble se déplacer avec détermination dans une forêt inhospitalière.

² « Le Petit chaperon rouge (a un fusil) ». Voir Amelia HAMILTON, « The Little Red Riding Hood (Has a Gun) », <https://www.thepiratesrepublic.com/other-savvy-articles/little-red-riding-hood-has-a-gun-by-amelia-hamilton/>



 Amelia @AmeliaTammy · Jan 14
Red Riding Hood would have been a lot safer if she'd been carrying. Check out my latest @nra.nrafamily.org/articles/2016/...

La jeune fille au chaperon rouge

Illustration numérique du conte « Le Petit chaperon rouge (a un fusil) »

Dans la deuxième illustration, une femme âgée assise sur une chaise roulante, en robe de chambre et bigoudis, menace de son canon à pompe un loup, agressif, montrant ses crocs.



Mère-grand a un fusil

Illustration numérique du conte « Le Petit chaperon rouge (a un fusil) »

Afin d'appréhender le projet idéologique de la *NRA* lors de la publication des deux illustrations numériques, il est pertinent de comprendre les circonstances de leur production. Les enjeux de l'opération propagandiste de la *NRA* se justifient par la mauvaise image grandissante des armes à feu auprès des enfants et des adolescent.e.s, mais aussi auprès de leurs parents. La recrudescence des morts accidentels causées par des enfants et des adolescent.e.s manipulant une arme à feu, ainsi que les diverses tueries ayant eu lieu aux États-Unis ont donné mauvaise presse aux armes à feu. Les critiques grandissantes de l'opinion publique avec une plus grande mobilisation des parents ont porté préjudice au lobby. En outre, les actions des groupes de lutte contre les armes à feu, tels que « *Moms demand actions* », nuisent à l'image de la *NRA*. En 2013, « *Moms demand actions* » organise une campagne de sensibilisation aux dangers des armes à feu. Sur l'une des photos sont mises en scène deux petites filles, toutes deux assises sur le sol dans une salle de classe. L'une tient une arme automatique entre les mains, alors que l'autre petite fille exhibe un album du « Petit chaperon rouge ». Est inscrit en haut de l'affiche « *One kid holds something that has been banned in America to protect them. Guess which one.* »³.



Le Petit chaperon rouge contre une arme automatique

Photographie publiée lors de la campagne anti-arme du groupe « *Moms Demand Actions* »

³ Un enfant tient dans ses mains quelque chose qui a été interdit en Amérique pour les protéger. Devinez lequel. »

L'affiche fait directement référence à l'interdiction du conte « Le Petit chaperon rouge » dans les écoles aux États-Unis suite aux pressions de groupes lobbyistes. Ceux-ci avaient milité pour le retrait de ce conte parce qu'il y était fait une référence à l'alcool, à savoir le vin que le Petit chaperon rouge apporte à sa grand-mère dans la version des frères Grimm. Cependant, alors que le conte devient un objet-symbole dans un discours argumentatif contre les armes pour « *Moms demand actions* », il devient narration à détourner afin de plaider pour l'accès des enfants et adolescent.e.s aux armes à feu, en insistant sur leur utilité, et non pas sur leur potentiel léthal. En s'inspirant du « Petit chaperon rouge », Amelia Hamilton instrumentalise le conte, y intégrant des armes à feu comme objets transformatifs de la trame narrative. Il faut se demander dans quelles mesures « Le Petit chaperon rouge (a un fusil) »⁴ a la potentialité de persuader un jeune public ainsi que leurs parents que les armes à feu sont totalement sûres et ne peuvent que protéger des menaces extérieures, comme les loups. Ainsi, la *NRA* justifie son initiative en posant cette question : « Vous êtes-vous déjà demandé comment finiraient ces contes de fées si les malheureux Petit chaperon rouge, Hansel, et Gretel avaient appris à utiliser des armes à feu en toute sécurité ? »⁵ Si l'on ne peut qu'attester du danger que représente une arme à feu, il est cependant énoncé qu'un.e jeune adolescent.e suffisamment informé.e ne court aucun risque en y ayant accès, bien au contraire. Dans la narration détournée d'Amelia Hamilton, tout danger est écarté. Le chasseur n'intervient qu'après que les événements ont eu lieu. La jeune fille et sa grand-mère ne se sont pas laissés abuser, n'ignorant rien du loup et du danger qu'il représente. Le conte merveilleux retravaillé s'entend alors comme un moyen de transmission d'un message propagandiste. Le conte « Le Petit chaperon rouge » utilisé et transformé produit un argument démagogique bénéficiant à la *NRA*. Les médias ont, par ailleurs, fort mal accueilli cette campagne propagandiste, en attestent les articles virulents parus dans le *Washington Post*⁶ et le *New York Times*⁷ aux États-Unis, et dans les

⁴ « *Little Red Riding Hood has a gun* » est aussi le titre du conte détourné écrit par Amelia Hamilton.

⁵ *Have you ever wondered what those same fairy tales may sound like if the hapless Red Riding Hoods, Hansels and Gretels had been taught about gun safety and how to use firearms ?*, https://medium.com/@The_FJP/little-red-riding-hood-has-a-gun-f69e07fb853a

⁶ « *Oh Grandmother, what a big gun you have: The NRA rewrites classic fairy tales* », <https://www.washingtonpost.com/news/morning-mix/wp/2016/03/24/oh-grandmother-what-a-big-gun-you-have-the-nra-rewrites-classic-fairy-tales/>

⁷ « *The N.R.A. Reimagines Classic Fairy Tales, With Guns* »,

<https://www.nytimes.com/2016/03/26/us/the-nra-reimagines-classic-fairy-tales-with-guns.html>

journaux *Le Monde*⁸ et *L'Express*⁹ en France, pour ne citer qu'eux. D'un point de vue unanime, il est condamnable de « malmener » un corpus de littérature dite enfantine afin de promouvoir les armes à feu.

Les enfants et adolescent.e.s manipulé.e.s

Pour Philippe Breton, « la manipulation consiste à entrer par effraction dans l'esprit de quelqu'un pour y déposer une opinion ou provoquer un comportement sans que ce quelqu'un sache qu'il y a eu effraction. »¹⁰ La manipulation est au cœur du projet « créatif » autour du « Petit chaperon rouge » de la *NRA*. En effet, il est bien question ici d'organiser le processus d'effraction dont Philippe Breton traite. Reste à déterminer en quoi le conte procède à cette effraction. La manipulation des jeunes esprits mais aussi de ceux des parents se manifeste à travers les stratégies transformatrices du conte. Bien qu'il y ait transfiguration du conte, celui-ci n'en conserve pas moins son essence. Ce que l'on voit quand on regarde les illustrations sont la cape rouge, la forêt, la besace, la grand-mère, le loup. Tous ces éléments visuels renvoient au « Petit chaperon rouge ». Des éléments étrangers, déplacés, à savoir les fusils surgissent au sein de ces illustrations, pour pervertir l'imaginaire du conte. Celui-ci détourné diffuse un message dont l'objectif est de manipuler celui.elle qui découvre les illustrations afin de le.à convaincre d'adhérer à un projet politique et idéologique.

La moralité de Charles Perrault, placée en exergue au début de cet article, représente une illustration appropriée du processus par lequel le conte vient à avertir les lecteur.trice.s du risque de manipulation. Que ce soit celle réalisée par le loup, ou celle réalisée par la *NRA*. En effet, que nous dit la morale lorsqu'il est question de « les [les vérités solides et dénuées de tous agréments] leur faire avaler ». Cela nous ramène à l'expression « faire avaler des couleuvres » qui justement signifie « faire croire à quelqu'un n'importe quoi ». Ne s'agit-il pas d'une façon ou d'une autre de révéler la valeur manipulatrice du conte ? Dans le contexte du « Petit chaperon rouge » de Charles Perrault, le conte servirait à convaincre les jeunes lecteurs.trice.s d'adhérer aux valeurs morales du dix-septième siècle, en prenant pleinement conscience du manichéisme structurel de l'harmonie sociétale. Comme l'écrit Perrault dans la moralité du

⁸ « Des contes de fées réécrits par le lobby pro-armes américain », https://www.lemonde.fr/big-browser/article/2016/03/29/des-contes-de-fees-reecrits-par-le-lobby-pro-armes-americaain_5991873_4832693.html

⁹ « Un Petit Chaperon rouge qui avait un fusil », https://www.lexpress.fr/actualite/monde/amerique-nord/un-petit-chaperon-rouge-qui-avait-un-fusil_1776973.html

¹⁰ Philippe BRETON, *La parole manipulée*, Paris, Éditions La Découverte, 1997, p. 24.

« Petit chaperon rouge », il retranscrit ce conte de la tradition orale avec pour objectif de mettre en garde les jeunes filles contre le loup, donc contre les risques encourus lorsqu'on l'écoute et qu'on se laisse convaincre par celui-ci. De nos jours, et si l'on extrapole quelque peu la nature du conte, qu'en est-il des dangers menaçant les jeunes filles ou garçons, par extension, le jeune lectorat ? Quelle est cette menace dont il est nécessaire de l'alerter ? Il faut les prévenir du danger encouru lorsque l'on écoute « toute sortes de gens », du danger de dévoration par le discours d'autrui. Les enfants et adolescent.e.s paraissent alors comme les victimes potentielles d'un danger omniprésent et propre à la société contemporaine. Le loup moderne dont il faut se méfier susurre aux oreilles attentives du jeune lectorat le discours approprié pour les persuader de tel précepte ou de telle idée. Le projet de la *NRA* repose sur ces prémisses. Ainsi, dans le conte, le loup suggère au Petit chaperon rouge le chemin à suivre pour se rendre chez sa mère-grand, et ainsi s'assure sa première proie, à savoir mère-grand. Il influence le Petit chaperon rouge afin de la retarder, alors que lui, vaillant et malin, se précipite chez l'aïeule pour la manger. Dans la version de Charles Perrault, le conte s'achève par la dévoration réussie de l'enfant et de sa mère-grand par le loup. Voilà ce qu'il résulte d'avoir écouté le loup. Aujourd'hui, quelles sont les conséquences du fait d'écouter les discours d'autrui ? Reste le risque pour le jeune public naïf de se voir manipulé et de se faire dévorer par le loup moderne qu'est la machine médiatique. On peut concevoir que le Loup médiatique, ici la *NRA*, dévore aisément l'autre lorsque le groupe diffuse le conte détourné « Le Petit chaperon rouge (a un fusil) ». En effet, la publicité se présente comme une parfaite illustration de ce processus de dévoration. Les multiples représentations internationales du Petit chaperon rouge traduisent de quelles façons le conte s'est vu instrumentalisé, et s'inscrit à présent dans la production d'un discours mercantile et endoctrinant. Encore faut-il entendre ce discours comme dangereux pour le jeune public, comme pour les adultes. Or, écouter le Loup médiatique, s'il n'inflige pas de dangers visibles, prive le jeune public de son libre-arbitre, lui impose une idée « par effraction ». Si le conte « Le Petit chaperon rouge » n'avait pas a priori pour objectif de manipuler son auditoire ou ses lecteur.trice.s, il n'en reste pas moins que sa réécriture (texte et illustrations) par Amelia Hamilton contient la potentialité d'influencer les enfants, adolescent.e.s, et leurs parents, non pas de les avertir. Le conte d'avertissement qu'est « Le Petit chaperon rouge » se fait conte idéologique qui s'emploie à convaincre les jeunes et leurs parents d'une idée qui semble à l'opposé de leurs intérêts. Il est pertinent alors de s'intéresser aux variantes issues du « Petit chaperon rouge » de Charles Perrault ou des frères Grimm qui n'ont

pas pour objectif la manipulation idéologique. Ces variantes¹¹, au contraire, se veulent divertissantes, drôles, souvent publiées dans des éditions jeunesse. Ainsi, pour François Flahault, les contes « n'ont pas été élaborés par quelqu'un pour transmettre un message : ce sont des productions narratives qui répondent avant tout à une visée de plaisir. »¹² La visée de plaisir semble absente du conte détourné d'Amelia Hamilton. Les illustrations ne contiennent aucun élément comique, ou que l'on pourrait considérer comme distrayant. Ici, les armes à feu ne sont plus accessoires, et ne sont pas dédramatisés comme cela pourrait être le cas dans une variante. Elles deviennent les moteurs narratifs, ce qui empêche l'association conte = plaisir, et en produit une nouvelle, conte = message argumentatif. La valeur du conte comme instigateur de plaisir se trouve pervertie, et elle devient pleinement utilitaire. Le conte détourné sert la propagande du groupe lobbyiste.

Le Petit chaperon rouge et mère-grand

Le conte détourné d'Hamilton dérange à plus d'un titre. L'appareil paratextuel du « Petit chaperon rouge (a un fusil) » connote le détournement. Il y a, en premier, le lieu de publication du conte détourné, à savoir sur le site web de la *NRA* ainsi que l'identité de l'auteurice qui laissent peu de doute quant au contexte dans lequel s'inscrit la narration. Que ce conte détourné soit part entière d'une campagne propagandiste n'est pas à remettre en question. Cependant, il est nécessaire d'appréhender comment le conte, un genre qui, a priori, ne se prête pas à ce projet, parvient à créer un discours propagandiste. Seul, le texte d'Hamilton a une influence limitée, mais l'iconographie qui l'accompagne a un impact prononcé sur ceux.elle.s qui y ont accès. Les deux illustrations numériques d'Hamilton attirent immédiatement le regard, et celui.elle qui voit, même si cela ne se fait qu'en un instant, ne peut échapper à la perception d'un certain nombre d'éléments codifiés renvoyant au « Petit chaperon rouge » d'une part et, d'autre part à un discours favorable aux armes à feu. Ces « images narratives »¹³ constituent « elles-mêmes un discours »¹⁴. Elles supplantent le texte d'Hamilton, en produisant une plus grande visibilité du conte détourné, et conséquemment leur valeur manipulatoire devient plus prononcée. La

¹¹ Voir Roald DAHL et Quentin BLAKE, *Un conte peut en cacher un autre* ; Geoffroy DE PENNART, *Chapeau rond rouge* ; Tony ROSS, *Le petit chaperon rouge* ; etc...

¹² François FLAHAULT, *La pensée des contes*, Paris, Economica, Collection Psychanalyse, 2001, p. 250

¹³ Daniel MAJA, *Illustrateur jeunesse : Comment créer des images sur les mots ?*, Éditions du Sorbier, Paris, 2004, p. 154.

¹⁴ *Ibid.*

violence idéologique véhiculée dans « Le Petit chaperon rouge (a un fusil) » se retrouve dans les deux représentations graphiques du petit chaperon rouge et de mère-grand.

Dans la première illustration, une jeune fille vêtue d'un chaperon rouge, sacoche à l'épaule, et un fusil dans la main gauche, se tient debout dans une forêt à l'aspect sinistre. Déjà le Petit chaperon rouge prend les traits d'une adolescente au regard déterminé. On l'imagine marcher d'un pas alerte, sans peur aucune. Puisqu'elle est en possession d'une arme, et que l'on lui a appris à l'utiliser, elle n'a rien à craindre. Dans l'histoire originale, le Petit chaperon rouge ne craint pas le loup, car elle est naïve et innocente. Dans le conte d'Hamilton, la jeune fille au chaperon rouge ne le craint pas car elle est en possession d'une arme à feu. Elle est consciente des dangers de la forêt, et ne se laissera pas enjôler par les propos du loup. D'ailleurs, dans le texte, la jeune fille au chaperon rouge répond au loup, lorsque celui-ci l'aborde, alors qu'elle ne parle pas aux étrangers¹⁵. Hamilton décrit en ces termes la fuite du loup : « Le loup continua de la suivre, dissimulé dans l'ombre des arbres, essayant d'obtenir une réponse de Rouge à ses questions. De plus en plus inconfortable, elle se saisit de son fusil, et se mit en position de tirer. Le loup effrayé s'enfuit. »¹⁶ Avec la fuite inattendue du loup, la jeune fille au chaperon rouge peut poursuivre sa route et se rendre avec sérénité chez sa grand-mère. Apaisée, elle s'arrête en cours de route pour se reposer et prépare un bouquet de fleurs pour mère-grand. Ainsi, le bouquet de fleurs demeure dans les deux versions, par contre l'avertissement de la mère n'apparaît pas dans le conte détourné d'Hamilton. La jeune fille au chaperon rouge n'a aucunement besoin d'être avertie du risque de s'égarer de son chemin. Ici l'avertissement s'avère inutile puisque la jeune fille au chaperon rouge se munit de son fusil « — au cas où — pour s'assurer qu'elle resterait en toute sécurité »¹⁷.

Cependant, le loup parvient à rejoindre la maison de mère-grand. Dans la deuxième illustration, la grand-mère se voit confrontée à une tout autre situation, mais qu'elle résoudra avec la même bravoure que sa petite-fille, à l'aide d'un fusil à canon scié. Elle n'est pas couchée et inoffensive comme dans la version des frères Grimm. Assise, on le devine sur une chaise roulante, l'aïeule est en chemise de nuit, bigoudis dans les cheveux, elle menace le loup d'un fusil. Hamilton décrit en ces termes l'accueil que fait mère-grand au loup :

¹⁵ Voir Amelia HAMILTON, « The Little Red Riding Hood (Has a Gun) », *op. cit.*

¹⁶ *The wolf followed along, staying in the shelter of trees, trying to get Red to respond. As she grew increasingly uncomfortable, she shifted her rifle so that it was in her hands and at the ready. The wolf became frightened and ran away.*, *op. cit.*

¹⁷ — just in case — to be sure that she would always be safe., *op. cit.*

Le loup se pencha en avant, les mâchoires grandes ouvertes, puis s'arrêta soudain. Les grandes oreilles entendirent le cliquetis caractéristique du loquet de sécurité. Les grands yeux virent que Grand-Mère avait un fusil, pointé droit sur lui. Il réalisa que Grand-Mère ne s'était pas reculée devant lui, mais qu'elle s'était rapprochée de son arme pour se protéger et protéger sa maison.¹⁸

La narration d'Amelia Hamilton se poursuit de la sorte, la jeune fille au chaperon rouge apparaît alors. Les deux personnages encerclent le loup et le ligotent. C'est alors qu'intervient le chasseur chargé de mener le loup dans les bois, hors de leur vue. Ce que le chasseur fait du loup n'est pas explicite. À la suite des rencontres du loup et de la jeune fille au chaperon rouge, puis du loup et de la grand-mère, on anticipe l'issue positive de ces interactions. En effet, la possession des armes à feu assure la survie, et donc le succès de ces deux victimes potentielles contrairement au chaperon rouge et à mère-grand dans « Le Petit chaperon rouge ». Le « Petit chaperon rouge (a un fusil) » résulte de nombreuses transformations du conte original. La présence des armes est attestée. De surcroît, les caractéristiques psychologiques des personnages ont été totalement reconçues ; elles sont à présent courageuses et déterminées. La jeune fille au chaperon rouge connaît la forêt et la présence des loups en son sein, contrairement au Petit chaperon rouge ignorant que le loup « était une si méchante bête »¹⁹. Grand-mère est elle aussi sensibilisée au danger d'être seule chez elle, et se doit de protéger son havre. Le loup dans la version d'Hamilton semble émasculé par ces deux femmes affirmées car armées. L'arme intégrée à la narration vaut par son potentiel transformatif. La mise en scène de ces deux personnages emblématiques de l'imaginaire des contes de fées contribue à ancrer dans l'esprit de tous.tes la valeur positive des armes. Ainsi, le message est clairement énoncé, et les enfants à qui sont destinés les contes de fées en premier lieu peuvent l'appréhender sans ambiguïté. « Le Petit chaperon rouge (a un fusil) » fournit une réponse aux craintes que pourraient ressentir les enfants et les adolescent.e.s dans une société façonnée par la violence. En outre, le conte détourné s'achève ainsi, « Et elles vécurent en toute sécurité pour toujours (à l'exception du loup mais c'est une autre histoire »²⁰ Hamilton se réapproprie une phrase de conclusion archétypale du conte de fées (bien que celle-ci n'apparaisse pas dans « Le Petit chaperon rouge »), « ils vécurent heureux ». L'autrice la modifie de sorte qu'« heureux » se voit remplacé par « en toute sécurité » La félicité enfin atteinte par les personnages ayant survécu à de nombreuses péripéties est associée à la sécurité. En effet, dans la société moderne,

¹⁸ *The wolf leaned in, jaws open wide, then stopped suddenly. Those big ears heard the unmistakable sound of a shotgun's safety being clicked off. Those big eyes looked down and saw that grandma had a scattergun aimed right at him. He realized that Grandmother hadn't been backing away from him; she had been moving towards her shotgun to protect herself and her home.*, Ibid.

¹⁹ Jacob et Wilhelm GRIMM, *Contes*, « Le Petit chaperon rouge », 1978.

²⁰ *And they all lived safely ever after (except the wolf, but that is a story for another day).* Ibid.

l'individu n'aspire pas tant au bonheur qu'au fait d'être capable de se protéger, de protéger ses possessions. « Le Petit chaperon rouge (a un fusil) » conçoit une nouvelle morale : « afin de vous protéger du danger — danger par ailleurs clairement énoncé —, munissez-vous de votre arme. » Cette moralité réécrite, née de la transfiguration du « Petit chaperon rouge » inscrite dans la psyché comme message propagandiste illustre le processus de manipulation dont Breton traite. Selon celui-ci, la manipulation se fait à l'insu de celui. elle qui est manipulé.e. Bien que le message semble suffisamment clair, sans ambiguïté, on perçoit tout de même un sous-texte tout à fait dérangeant. Dans la mesure où la violence explicite est absente du « Petit chaperon rouge (a un fusil) », l'arme à feu apparaît dépourvue de toute l'agressivité qu'elle implique pourtant, et le danger ne peut jamais qu'être évité grâce à cette arme. En effet, à aucun moment les armes du chaperon rouge et de mère-grand ne sont utilisées ; les situations se résolvent sans violence. On pourrait penser ce conte bien moins violent que les contes des frères Grimm ou de Charles Perrault. Bien sûr, cela ne tient que si l'on ne considère pas la présence d'une arme à feu dans la réécriture d'un conte de fées comme n'étant pas d'une grande violence. L'arme à feu « pacifique » est l'objectif premier de la campagne de propagande de la *NRA*. C'est dans ce but que s'organise la manipulation des symboliques du conte. Les parents peuvent guider les enfants, créer un dialogue avec eux, afin qu'ils assimilent la valeur positive d'une arme à feu. Comme la jeune fille au chaperon rouge et son aïeule, une femme âgée, ils sont sans défense sauf si... ils ont une arme en leur possession.

« Le Petit chaperon rouge (a un fusil) » ne peut accomplir son projet propagandiste que dans la mesure où dans le conte original, l'enfant confronté au loup dévoreur n'éprouve pas une profonde angoisse. Cette angoisse exploitée par Hamilton renvoie à la nécessité de la surmonter, et cela ne peut se réaliser que par le biais d'une arme à feu. Alors, le loup dévoreur devient victime d'un enfant ou d'un.e adolescent.e détenteur.trice du pouvoir légal.

De surcroît, on note que s'opère la transfiguration de la structure du conte elle-même, contribuant au processus de manipulation psychologique cautionnée par les parents.

La structure du « Petit chaperon rouge (a un fusil) »

Dans son ouvrage, *Morphologie des contes*, Vladimir Propp dégage de son étude de plusieurs contes de fées russes diverses fonctions et éléments du récit structurant les contes de fées. Il faut souligner dans quelles mesures le conte d'Amelia Hamilton transgresse allègrement ces règles en façonnant une nouvelle structure à visée persuasive. La loi de permutabilité

présupposée lors de l'étude des contes par Propp est abolie. Ainsi, la déconstruction puis recomposition des structures narratives du conte de fées participent de la réalisation du conte de propagande. Le conte de propagande possède une structure narrative qui lui est propre. En effet, Propp identifie plusieurs fonctions des personnages que l'on retrouve dans tous les contes. La fonction est « l'action d'un personnage, définie du point de vue de sa signification dans le déroulement de l'intrigue »²¹. Ce sont pour Propp « les parties constitutives fondamentales du conte. »²² Or, que se passe-t-il lorsque ces fonctions se voient elles-mêmes transformées ? En distinguant deux fonctions des personnages de « Le Petit chaperon rouge (a un fusil) », il est intéressant de voir comment sont réécrites certaines fonctions du conte de fées pour voir émerger la structure du conte de propagande. Dans un premier temps, la septième fonction identifiée par Propp « La victime se laisse tromper et aide son ennemi malgré elle »²³ semble justement caractéristique du conte « Le Petit chaperon rouge ». Or cette fonction est altérée dans la version d'Amelia Hamilton puisque jamais ce Chaperon rouge ne se laisse bernier par le loup, bien au contraire, elle s'en défie et finalement elle le fera fuir. La jeune fille au chaperon rouge, a-t-elle jamais été une victime ? Prenons pour second exemple, la huitième fonction décrite par Propp, « L'agresseur nuit à l'un des membres de la famille ou lui porte préjudice »²⁴. Or dans le conte détourné d'Hamilton, le loup échoue, et c'est au contraire mère-grand qui se voit menacer le loup. Dans ces deux cas, les septième et huitième fonctions, Hamilton rompt avec les codes du genre. Alors que dans le conte de fées traditionnel, l'héroïne ou personnage principal prend à un moment ou un autre la posture de la victime confrontée à une situation qu'elle doit surmonter, dans le cas du « Petit chaperon rouge (a un fusil) » l'héroïne et son aïeule n'occupent pas cette fonction. C'est en modifiant les structures mêmes du conte de fées que se fait le conte de propagande. Or s'il n'y a plus respect des fonctions au sens de Propp, peut-on encore classer le conte d'Hamilton comme la réécriture d'un conte de fées ? La présence d'un « objet magique » que l'on retrouve souvent dans les contes de fées, mais qui est absent du « Petit chaperon rouge » de Perrault et des frères Grimm, remet de même en question l'organisation du conte d'Hamilton comme respectant les codes du conte de fées. Ainsi Propp fait référence à l'objet magique, qui dans le conte, aide le héros à poursuivre sa quête. Il précise que cet objet magique est généralement obtenu par le héros suite à une ou plusieurs épreuves. Dans « Le Petit chaperon rouge (a un fusil) », l'arme à feu apparaît comme l'objet magique,

²¹ Vladimir PROPP, *Morphologie du conte*, Paris, Éditions du Seuil, Coll. « Poétique », 1965, 1970, 31.

²² *Ibid.*

²³ *Ibid.*, p. 41.

²⁴ *Ibid.*, p. 42.

celui par lequel ces nouvelles héroïnes de conte parviennent à éviter une fin funeste. Or les objets magiques sont déjà la possession des héroïnes ; elles n'ont donc pas d'épreuves à surmonter. Leur valeur héroïque repose uniquement sur la possession de l'objet magique, l'arme à vénérer par les lecteur.trice.s. La portée manipulatoire du conte de propagande tient au fait qu'il prétend reprendre les codes inhérents au conte de fées. C'est l'association du « Petit chaperon rouge » avec « Le Petit chaperon rouge (a un fusil) » qui donne toute sa force à l'argument énoncé. Pourtant, de nombreuses disparités montrent que le conte d'Hamilton ne s'associe que de façon très superficielle au conte de fées. La présence des armes à feu au cœur de la narration perturbe le schéma narratif du « Petit chaperon rouge » des frères Grimm dans son essence même. Il n'est en effet pas problématique qu'une réécriture de conte mène à la restructuration complète du schéma narratif original. Cependant, dans « Le Petit chaperon rouge (a un fusil) », la déconstruction structurelle du conte favorise la diffusion du message de propagande. Seule la présence des armes à feu confère leur pouvoir à la jeune fille au chaperon rouge et à sa grand-mère. En leur absence, il est fort probable que la narration suivrait le cours de la version originale. Les armes à feu sont finalement les véritables héroïnes du conte. C'est ainsi que le conte de fées devient un conte de propagande. Lorsque ce n'est plus l'héroïne ou le héros qui détermine l'élément de résolution, le conte de fées est remis en question. Dans le conte de propagande, le message prévaut sur l'histoire. En modifiant la structure du conte en y intégrant un élément déstructurant (l'arme à feu), l'auteur cherche à persuader un public croyant faussement avoir à faire à un conte de fées des bienfaits des armes à feu. Elle altère la nature même du conte en le structurant comme un outil de manipulation. Cette opération ne peut se concevoir que dans la mesure où « Le Petit chaperon rouge » bénéficie d'une telle popularité, et est à l'origine de bon nombre de variantes. Dans notre imaginaire collectif, que ce soit dans la version de Perrault ou des Grimm, le petit chaperon rouge est une enfant naïve, inoffensive, qui a besoin d'être protégée, et qui malheureusement sera dévorée. Éviter cette dévoration signifie donc que le bien aura prévalu sur le mal. Il s'agit d'un argument repris par Hamilton, et qui prend ses origines dans une vision manichéenne de la société. Or, ce contexte manichéiste conforte l'argumentaire pro-arme d'Hamilton. La nature des personnages dans les versions originales ne fait que donner plus d'influence aux personnages élaborés par la conservatrice américaine. Le projet démagogique de la *NRA* fonctionne parce que la transition du conte de fées au conte de propagande se fait par le biais de l'objet magique par excellence, une arme. Le conte persuade que les armes répondent de la nécessité fondamentale de survivre, de ne pas être le petit chaperon rouge.

En conclusion, le message véhiculé par le conte de propagande n'est pas ce qui apparaît au premier plan symbolique du conte transposé, mais plutôt ce qui est dit en-dessous. Ce qui pourrait sembler aisé à conclure, ne l'est pas nécessairement. Certes, l'objectif du « Petit chaperon rouge (a un fusil) » paraît suffisamment clair. La réécriture du « Petit chaperon rouge » dans le cadre d'une campagne de la *NRA* laisse peu de doute quant au message à transmettre, à savoir que les enfants aient accès aux armes à feu est tout à fait justifié, les armes à feu seraient nécessaires pour se protéger des menaces extérieures. Finalement, une arme à feu ne blesse pas, ne tue pas, mais sert uniquement à se défendre. C'est à travers un habile processus de manipulation qu'Hamilton, usant de tout un imaginaire associé au conte classique « Le Petit chaperon rouge », produit un discours fallacieux pro-arme. De conte de fées à conte de propagande, il n'y a malheureusement qu'un pas à franchir.

BIBLIOGRAPHIE

BRETON Philippe, *La parole manipulée*, Paris, Éditions La Découverte, 1997.

FLAHAULT François, *La pensée des contes*, Paris, Economica, Collection Psychanalyse, 2001.

GRIMM Wilhelm, GRIMM Jacob, trad. ROBERT Marthes, *Contes*, Paris, Éditions Gallimard, Collection Folio, 1978.

MAJA Daniel, *Illustrateur jeunesse : Comment créer des images sur les mots ?*, Paris, Éditions du Sorbier, 2004.

PERRAULT Charles, *Contes de ma Mère L'Oye*, Paris, Libro, 1994.

PROPP Vladimir, *Morphologie du conte*, Paris, Éditions du Seuil, Collection Poétique, 1965, 1970.